

Le 13 septembre 1985, le député de Vancouver Quadra est intervenu à la Chambre et en présentant une motion aux termes de l'article 22 du Règlement, voici ce qu'il a déclaré:

Monsieur le Président, je voudrais signaler à la Chambre la situation qui règne dans le sud de l'île de Moresby, dans l'archipel de la Reine-Charlotte. J'ai eu l'occasion, la semaine dernière, avec ma femme et quelques amis dont Bill Reid, célèbre artiste haïda, de naviguer pendant six jours au large du sud de l'île Moresby pour y visiter les lieux traditionnels des Haïdas et y admirer la forêt primitive la plus magnifique au monde, véritable trésor de la nature. Dans cette région, la vie aquatique est l'une des plus riches du globe. Des centaines d'espèces d'oiseaux y font leur nid.

C'est aussi dans cette région, bien sûr, que la nation haïda vit depuis toujours.

Il y a plus de 4 000 à 6 000 ans qu'elle s'est installée à cet endroit pour y développer une culture et une tradition uniques en leur genre et y vivre des ressources terrestres et marines. Mais voilà que cet équilibre est menacé par les travaux de prospection au large des côtes, de même que par la coupe irrationnelle du bois en particulier dans l'île Lyell, mais aussi ailleurs à South Moresby. A moins d'une intervention, nous risquons de perdre à jamais ce précieux patrimoine.

J'invite le nouveau ministre de l'Environnement (M. McMillan)...

Le ministre est à la Chambre aujourd'hui. En septembre 1985, il venait juste d'obtenir le portefeuille de l'Environnement.

... à entreprendre, de concert avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (M. Crombie), des négociations avec la province de la Colombie-Britannique en vue de créer un parc national, tout en reconnaissant au peuple haïda son droit traditionnel de prendre part aux négociations et en prenant des dispositions avec les entreprises forestières

J'ai commencé mes remarques aujourd'hui en reconnaissant le mérite et les efforts appréciés du motionnaire, le député de Skeena. Il est aussi normal que je reconnaisse le rôle du ministre de l'Environnement (M. McMillan) qui a manifesté un intérêt véritable et sincère pour cette question. Comme d'autres députés, notamment le député de Skeena, le député de Vancouver Quadra, et comme je le sais ainsi que toute la Chambre, le Président lui-même, il a fait de cette question une véritable croisade.

Ce que nous avons en fait au Parlement aujourd'hui, c'est l'expression de la volonté, en toute honnêteté, d'une poignée de représentants du Parlement qui ont converti ceux d'entre nous qui viennent de Toronto, de Terre-Neuve, du Québec, des Prairies, et de la région Atlantique, de tous les partis politiques. Ces quelques personnes, cette poignée d'individus, lorsqu'ils s'expriment passionnément et qu'ils découvrent dans leur propre langue une poésie pour parler à la Chambre de ces forêts qu'ils ont eu l'occasion de traverser, de cette terre intacte et pure, du moins les régions qu'ils ont pu en connaître, cette poignée de gens parlent essentiellement au nom des Haïdas. Mais vous savez comme moi, monsieur le Président, qu'ils parlent au nom de tous les Canadiens qui se rendent compte que pour notre pays, le sud de Moresby servira de pierre de touche qui nous dira si nous sommes capables de nous arrêter, si nous sommes capables de freiner une fois de temps en temps, et de comprendre qu'un patrimoine naturel comme celui de la région sud de Moresby nous sert à déterminer si notre civilisation est capable de comprendre le véritable sens d'un très vieux dicton haïda.

Les Haïdas ont une manière originale d'exprimer la notion de continuité et de responsabilité dans la société. Voilà ce qu'ils disent: «Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres,

nous l'empruntons à nos enfants». Quelle extraordinaire concision pour traduire la responsabilité des Canadiens de 1987: «Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants».

En décembre dernier, quand le député de Vancouver Quadra est revenu de sa dernière excursion dans cette région avec sa famille, il a invité Bill Reid à participer à une réunion qu'il avait avec des amis et des associés dans sa circonscription de Vancouver Quadra, et M. Reid s'est adressé à toute cette assemblée de South Moresby. Sa femme, qui n'est pas mauvais photographe, je dirais même qu'elle est vraiment très douée, a présenté un spectacle de diapositives. J'ai ici un extrait de l'allocation de M. Reid ce jour-là. Je pense que cette intervention mérite d'être répétée, car elle évoque le conflit qu'il y a en quelque sorte entre un patrimoine qui n'a pas de prix et qui appartient aux habitants du Canada d'une part, et les emplois de l'industrie forestière actuelle de l'autre. Voici ses propres paroles:

Je ne tiens nullement à faire une diatribe contre le secteur le plus important de notre économie. Je n'ai rien contre l'abattage du bois, les bûcherons ou l'industrie forestière. Je ne tiens nullement à voir mes compatriotes de la Colombie-Britannique réduits à la famine dans notre forêt ancestrale. Ayant passé des années à me servir des bois superbes de la Colombie-Britannique pour mes oeuvres, je serais vraiment très mal placé pour prêcher l'arrêt de l'exploitation des forêts. Mais pour l'amour de Dieu, ne pouvons-nous pas saisir la dernière chance que nous avons d'aborder sous divers angles le problème de l'utilisation de la forêt en tenant compte de sa régénération, de la faune qu'elle abrite et de ce qui est la plus importante et la plus négligée de ses valeurs esthétiques, le fait qu'elle constitue la nourriture de la vie humaine?

Il ajoutait:

Ce qui se passe en ce moment dans les pauvres vieilles îles Charlotte, c'est une tentative désespérée de piller un trésor avant que ses propriétaires, vous et moi, ne se rendent compte de ce qui se passe et ne prennent des mesures pour arrêter ce pillage. Voilà ce qui se passe dans nos célèbres îles brumeuses, patrie des glorieux Haïdas, l'un des quelques endroits de notre pays qui évoquent encore la poésie, une région écologique unique de renommée mondiale.

Je prends la parole aujourd'hui au nom de mon chef et de mon parti. Mon chef parle au nom de tous les membres de son caucus. Nous appuyons la motion du député de Skeena qui réclame, comme mon chef l'a fait en septembre dernier à la Chambre, la tenue de négociations entre le gouvernement du Canada, le gouvernement de la Colombie-Britannique et les Haïdas afin de créer une réserve et un parc national protégé dans la région sud de Moresby. Nous sommes, comme Bill Reid, sensibles aux intérêts de ces habitants de la Colombie-Britannique, de ces Canadiens qui gagnent leur vie en abattant des arbres.

● (1210)

Je sais, car j'ai eu l'occasion d'en discuter avec le ministre de l'Environnement, que dans les négociations qui ont lieu entre le ministre et le premier ministre de la Colombie-Britannique, avec la participation du vice-premier ministre (M. Mazankowski), on se soucie dûment de prévoir une compensation équitable, juste et honnête pour les bûcherons qui risqueraient d'être pénalisés par la création d'une réserve et d'un parc national. C'est une position que le député de Vancouver Quadra et les membres du parti libéral approuvent et voient d'un bon oeil.